



Marges

Revue d'art contemporain

23 | 2016

Globalismes

34^e Panorama da Arte Brasileira – Da terra Da pedra Daqui

Museu de Arte Moderna de São Paulo, Brésil – 3 octobre 2015 - 10
février 2016

Gabriel Ferreira Zacarias



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/1220>

DOI : 10.4000/marges.1220

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2016

Pagination : 148-149

ISBN : 978-2-84292562-8

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Gabriel Ferreira Zacarias, « 34^e Panorama da Arte Brasileira – Da terra Da pedra Daqui », *Marges* [En ligne], 23 | 2016, mis en ligne le 20 octobre 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/1220> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.1220>

« 34^e Panorama da Arte Brasileira – Da terra Da pedra Daqui »

Museu de Arte Moderna de São Paulo, Brésil

3 octobre 2015 – 10 février 2016

L'exposition « Panorama da Arte Brasileira », qui a lieu tous les deux ans, a pour but, comme l'indique son titre, de présenter une vue d'ensemble de l'art contemporain au Brésil. Pour sa 34^e édition, les commissaires Aracy Amaral et Paulo Myada ont choisi une organisation différente des précédentes. Un nombre limité d'artistes – six au total – ont été invités à réagir à une thématique préétablie, puisée dans un passé archéologique peu connu. Intitulé « Da terra Da pedra Daqui » [« De la terre De la pierre D'ici »], l'exposition a eu pour déclencheur les vestiges d'une civilisation ayant peuplé la côte de l'Amérique du Sud entre 4000 et 1000 av. J.-C., notamment des zoolites – sculptures de pierre en forme d'animaux – et des

« sambaquis » – grandes accumulations de coquilles à des fins rituelles et funéraires. Ces dernières ont donné son nom à ce peuple mal connu, qu'on appelle aujourd'hui « sambaqueiros ». Ce moment de la préhistoire du continent est presque ignoré des Brésiliens et a été également négligé par l'histoire de l'art au Brésil. La remise en valeur de ce passé oublié servirait ainsi à interroger la signification que peut avoir un « art brésilien » dans le contexte de l'Art global et de la mise en question des récits traditionnels de l'histoire de l'art.

Le projet curatorial est ambitieux, mais les rapports entre certaines œuvres présentées et les vestiges archéologiques exposés restent parfois incertains. C'est le cas

notamment des deux œuvres de Berna Reale – artiste qui a représenté le Brésil à la dernière Biennale de Venise – une vidéo et une installation, qui évoquent le problème de la violence urbaine dans le pays et qui ne semblent pas répondre entièrement à la problématique de l'exposition. Le dialogue entre l'œuvre d'Erika Verzutti, un ensemble de sculptures de formes simples et dérivées parfois de la nature, et les zoolites anciens, est déjà plus clair. Le film de Cao Guimarães – où l'on voit, sous le pont d'une grande ville, des pêcheurs qui nettoient des coquillages, laissant par terre une accumulation de restes – répond bien à la problématique, offrant une sorte d'image contemporaine et démystifiée des « sambaqueiros ». L'installation du photographe Miguel Rio Branco, en revanche, évoque une idée plutôt générique de vestiges de civilisations, en créant une petite jungle dans laquelle on retrouve des débris de notre époque. Le peintre Pitágoras Lopes a sans doute adapté sa peinture au thème, en échangeant l'imaginaire urbain qui caractérise généralement son œuvre pour une imagerie maritime, mais sans que cela entraîne une réflexion sur l'identité ou sur le territoire. Le travail qui s'est le mieux attaqué à la problématique du territoire reste celui du célèbre artiste conceptuel Cildo Meireles, qui a repris ici un projet inachevé de 1969, de sa série *Art physique*. Il s'agit en l'occurrence d'insérer sur le sommet de la montagne la plus haute du territoire brésilien un petit fragment de minéral résistant, faisant ainsi accroître de quelques centimètres l'altitude du pays. Un geste minimal, ironisant sur l'idéologie de la croissance qui domine l'imaginaire d'un pays rêvant toujours de devenir une puissance mondiale. Mais, au-delà de l'idée initiale de l'artiste, c'est la réalisation du projet qui a entraîné une réflexion plus riche sur l'art et sur le territoire. Ceci parce

que la montagne en question se trouvait à l'intérieur du territoire de la tribu Yanomami. Pour réaliser le projet, il a fallu demander leur autorisation, ce qui a produit un dialogue intéressant entre l'institution artistique et les Yanomamis, dialogue qui a été documenté et exposé. L'intention affichée par les curateurs de réfléchir sur l'expression « art brésilien » semblait être ici finalement satisfaite, la notion de territoire brésilien étant mise en question par la présence d'un territoire indigène plus ancien et la notion d'art étant mise en examen dans l'effort de l'institution pour faire comprendre aux Yanomamis ce qu'était cette notion étrangère.

Les zoolites exposés, étaient-ils de l'art ? Ou étaient-ils exposés dans le seul but de produire une révision historique ? Les commissaires ne semblent pas avoir voulu trancher sur le statut de ces objets. Leur choix a de toute évidence suivi des critères esthétiques, la beauté de la plupart des sculptures exposées étant indéniable. Mais ceux-ci ont tout de même été classés comme objets archéologiques. Les commissaires ont voulu préserver l'autonomie du matériel archéologique sans vouloir se l'approprier, réservant même une salle annexe dans laquelle on trouve un aperçu didactique des recherches sur le sujet. L'intention est louable, mais elle laisse une ambiguïté dans toute l'exposition, prise entre des discours artistique et archéologique. L'exposition a certes le mérite de soulever une question importante, celle de la révision des récits historiographiques, offrant un fragment du passé qui pourrait entraîner une nouvelle lecture de l'histoire de l'art. Néanmoins, cette relecture n'a pas été opérée dans le cadre de l'exposition elle-même et les questions soulevées par la problématique sont loin d'avoir été épuisées.

Gabriel Ferreira Zacarias